



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2004

Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique : *Epomanduodurum*

Projet collectif de recherche (2002-2004)

Philippe Barral



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25531>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Philippe Barral, « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique : *Epomanduodurum* » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25531>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique : *Epomanduodurum*

Projet collectif de recherche (2002-2004)

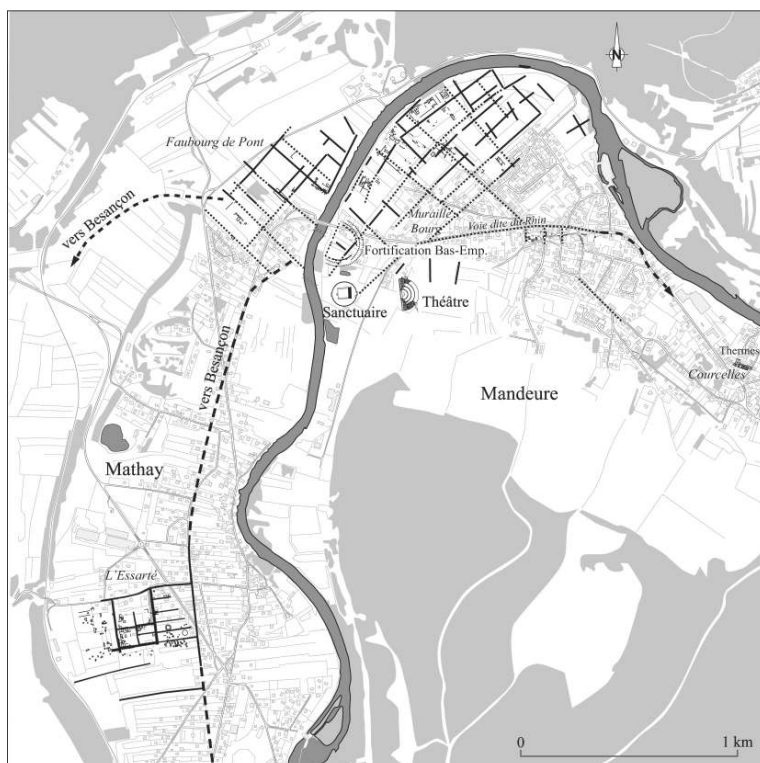
Philippe Barral

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Université de Franche-Comté

- 1 Le projet collectif de recherche « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique : *Epomanduodurum* (Mandeure-Mathay, Doubs) », lancé en 2001, étudie dans une perspective globale la naissance, le développement puis le déclin de l'une des deux villes majeures de Séquanie, entre la fin de l'âge du Fer et les premiers s. du Moyen Âge. Ce projet vise une compréhension du fonctionnement de la ville et de son espace territorial, en relation avec les dynamiques environnementales. Il comprend deux orientations complémentaires : des études thématiques portant sur le fond documentaire ancien (archives, séries de mobilier), des recherches sur le terrain (prospections spécialisées, sondages et fouilles en aire ouverte) (fig. 1).

Fig. 1 – Implantation de la ville antique



Fond de plan : D. Watts, P. Mougin (1998), modifié par P. Barral (UFC).

Prospections thématiques, approches géoarchéologique et paléo-environnementale

- 2 Responsable : G. Bossuet

Paléohydrographie de la plaine du Doubs

- 3 Les études conduites depuis trois ans ont permis d'acquérir une documentation aujourd'hui inédite sur les dynamiques hydrologiques dans la vallée du Doubs. Une première image du milieu de fond de vallée à l'époque antique peut être restituée, notamment aux abords du complexe monumental sanctuaire/théâtre où l'extension spatiale d'un réseau hydrographique holocène a pu être cartographiée, sa durée de fonctionnement et sa chronologie précisées.
- 4 Ce réseau hydrographique est installé sur l'épandage fluviatile de la basse terrasse du Doubs (Fy), édifiée au Würm final. Le réseau identifié associe un chenal principal courant en face du théâtre et des chenaux secondaires, s'écoulant plus à l'ouest. L'ensemble des incisions est complètement colmaté à la période gallo-romaine. Postérieurement aux IV^e-II^e s. av.J.-C., certains chenaux semblent faire l'objet d'un aménagement particulier, remblaiement volontaire probablement destiné à assécher une zone humide, en relation avec une nouvelle utilisation de l'espace.

Reconnaissance des traces archéologiques de l'occupation

- 5 Les découvertes inédites et l'acquisition d'informations nouvelles dans ce domaine proviennent essentiellement des travaux de prospections et principalement des prospections géophysiques (prospection électrique et magnétique).

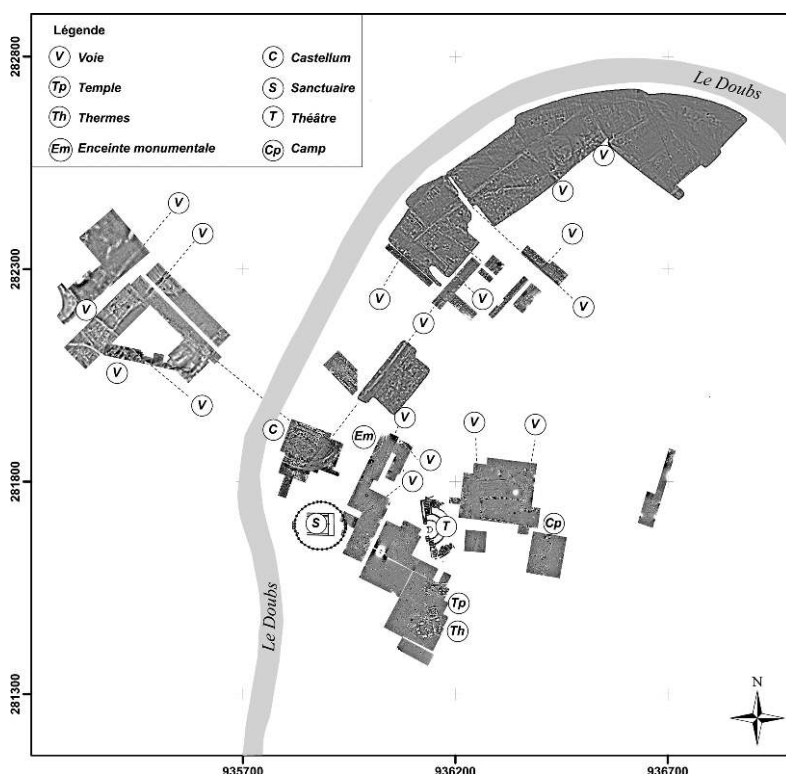
L'aménagement de la rivière

- 6 Les travaux de prospection du lit mineur du Doubs conduits en 2001 et 2003 ont confirmé l'existence de plusieurs aménagements faits de blocs taillés, bien visibles dans les berges de la rivière, suggérant une navigabilité du Doubs qui commencerait peut être un peu en amont de Mandeure. En amont du pont actuel, A. Dumont a repéré, en 2003, un aménagement de gros blocs taillés dans la berge côté rive gauche, à hauteur du castellum du Bas-Empire. Au nord de cet alignement, trois bois horizontaux, manifestement travaillés, et perpendiculaires à la berge ont été retrouvés. Leur datation dendrochronologique (180 apr. J.-C.) confirme leur rattachement à l'époque antique. Un autre alignement de blocs a été repéré en 2003 dans la berge côté rive gauche, en aval du pont routier actuel.

L'organisation du schéma urbain

- 7 Par rapport à l'état initial des connaissances, les découvertes faites au cours de ces trois années ont modifié radicalement notre perception de l'organisation du schéma urbain (fig. 2). En ce qui concerne plus particulièrement les ensembles monumentaux antiques, on retiendra :
- au sud du théâtre, la découverte par la géophysique, au lieu-dit « Les Ouchottes », d'un ensemble inédit d'importants vestiges sur le ressaut de la basse terrasse, au pied du coteau, là où les sources documentaires mentionnent l'existence de quelques constructions bordant le tracé d'un aqueduc. L'interprétation religieuse probable d'au moins un bâtiment (temple) soulève la question de l'existence d'un grand complexe cultuel comprenant théâtre, sanctuaire(s) et sans doute aussi des thermes dans cette partie de l'agglomération ;
 - au lieu-dit « Champ des Fougères », la détection par la prospection magnétique d'un tracé circulaire de grande taille situé dans le prolongement de l'axe médian du castellum, mais distincte de l'emprise de la fortification. Cette découverte pose la question de la présence d'une grande enceinte monumentale et de sa fonction. C'est en effet dans ce secteur que des fragments d'une statue colossale de Mars en marbre, d'époque flavienne ont été trouvés parmi les ruines d'une construction (murger) encore visible au début du XIX^e s. ;
 - au lieu-dit « Le Champ des Clous du Château », les précisions apportées par la prospection magnétique quant au tracé du fossé de l'enceinte du castellum et quant à la structuration de l'espace à l'intérieur de l'enceinte avec la mise en évidence d'un secteur bâti au nord-ouest et d'un secteur sans maçonneries notables au sud-est.
- 8 À l'intérieur du méandre du Doubs, la reconnaissance géophysique extensive réalisée en 2004 a permis d'obtenir un plan extrêmement détaillé de la trame urbaine (éléments de voirie, bâtiments) et de son environnement sédimentaire. Cette cartographie enrichit considérablement notre vision de l'organisation de cette partie centrale de la ville romaine, en révélant d'une part, un grand nombre de structures inédites dans des zones à recouvrement limoneux important, et en complétant, d'autre part, le plan de vestiges partiellement reconnu par la prospection aérienne.

Fig. 2 – Prospection géophysique, synthèse des données en 2004



Acquisition et traitement des données : M. Dabas, E. Marmet, E. Barrès, L. Aubry, S. Lacaze (Terra Nova, Paris), G. Bossuet, M. Thivet (UMR 6565, Besançon), A. Mourot (UMR 7619, Sisyphe, Paris).

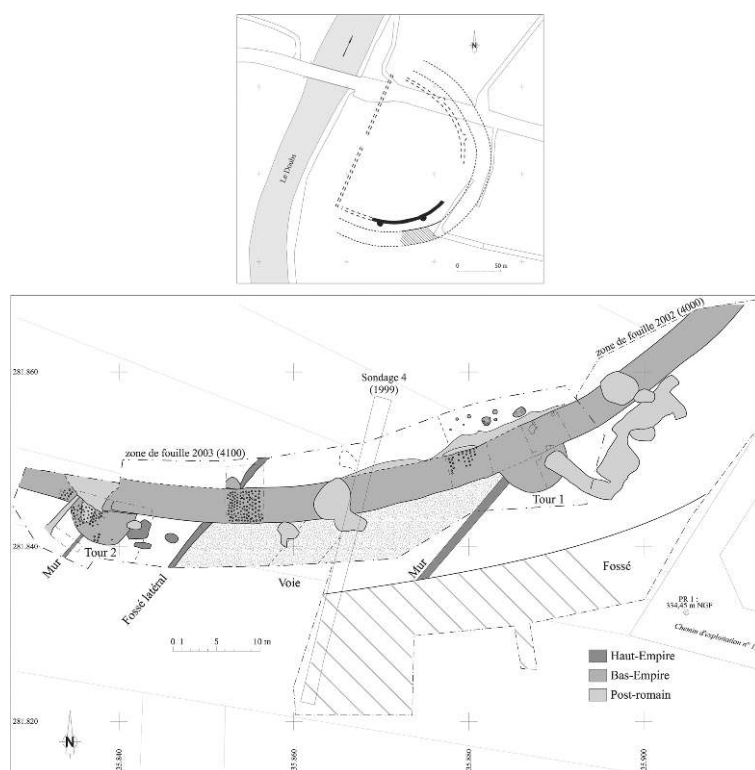
Recherches sur l'agglomération du Bas-Empire

9 Responsable : G. Kuhnle

- 10 Une première campagne de fouille en aire ouverte a porté, en 2002, sur une portion du tracé du rempart et du fossé de cet édifice. Cette exploration a été rendue particulièrement délicate par la nature des vestiges conservés (imbrication de tranchées de récupération de matériaux et de remblais pierreux) et la complexité de la stratigraphie. Un segment rectiligne de l'enceinte a été mis au jour, ainsi qu'une possible tour, ou renfort d'angle, à la jonction de deux segments du mur. Ce mur n'était pas spolié jusqu'à sa base et celle-ci a pu être observée dans un sondage ponctuel. La chronologie du site a été précisée, aussi bien en ce qui concerne l'occupation antérieure à la fortification, apparemment continue depuis le milieu du 1^{er} s. apr. J.-C., que la construction de la fortification. Le mobilier suggère une forte activité sur le site pendant la période des fils de Constantin. Le démantèlement systématique de la fortification tombée en ruine peut être placé aux 14th-15th s. Par ailleurs, la synthèse cartographique de l'information disponible sur la fortification tardive a été menée à bien (recalage et superposition des vestiges observés au 19th s., des structures mises au jour lors des interventions sur le terrain dans les années 1980-1990, de la prospection magnétique et de la microtopographie).
- 11 Dans la continuité de la campagne 2002, la fouille de 2003 devait étudier une portion du tracé de la fortification et en préciser le mode de construction et la datation. Cette campagne a porté sur un tronçon de l'enceinte long d'une soixantaine de mètres et a

permis de mettre au jour les fondations de deux tours demi-rondes et du segment du mur qui les relie (fig. 3). La largeur de la tranchée de fondation du mur d'enceinte oscille entre 3,30 et 3,80 m ; sa profondeur maximale conservée est de 1,40 m. Larges de 8 m, les fondations demi-rondes des tours sont saillantes de 4 m par rapport au front du mur d'enceinte. La tranchée du mur d'enceinte est incurvée et son front extérieur mesure, entre les deux tours, 39,69 m de long précisément. De centre à centre, les tours sont donc distantes de 50 m l'une de l'autre. Les techniques de fondation (radier de piquets, hérisson de pierres) ont fait l'objet d'études approfondies.

Fig. 3 – Plan d'ensemble des fouilles menées sur la fortification en 2002 et 2003



DAO : G. Kuhnle (Inrap).

- 12 Le tronçon de l'enceinte étudié en 2003 coupe – en biais – une importante voie du Haut-Empire qui se dirige tout droit vers la zone de gué située face au sanctuaire. La voie, matérialisée par une succession d'apports de graviers qui incluent par endroits des couches à dominante limoneuse, atteint un peu plus de 20 m de large. Elle est bordée au sud-est par un mur découvert en 2002 et au nord-ouest par un fossé latéral. À une dizaine de mètres au nord-ouest de la voie et toujours parallèle à celle-ci a été rencontré un autre mur du Haut-Empire. Immédiatement au nord-ouest de ce dernier, une stratigraphie complexe témoigne d'une occupation dense du secteur situé entre la voie et le Doubs et ceci à partir du milieu du 1^{er} s. On retient de la campagne de fouille 2003 que la fortification de Mandeure, munie de tours demi-rondes saillantes, a bien la forme d'une cloche qui s'appuie sur le Doubs et que sa construction implique l'interruption de la circulation sur l'importante voie nord-est – sud-ouest qui reliait la zone urbanisée située dans la boucle du Doubs et le gué localisé près du sanctuaire.

Recherches sur le théâtre antique

13 Responsable : J.-Y. Marc

14 Dans le cadre d'une étude globale du seul édifice monumental encore conservé en élévation, les trois objectifs prioritaires retenus sont les suivants : établir la chronologie et l'histoire du théâtre, restituer le plan et l'élévation de l'édifice dans ses différentes phases, comprendre enfin son contexte historique, son rôle dans l'ordonnancement de la cité et sa place dans le paysage urbain, ce qui implique un élargissement de la problématique à l'ensemble de la panoplie monumentale de la cité. Pour la période 2002-2004, l'accent a été mis sur l'établissement d'une chronologie et la reconnaissance des différentes phases de construction d'une part, la réalisation d'un relevé de l'état actuel de la façade en grand appareil et l'étude du lapidaire pour avancer dans la restitution des élévations, d'autre part.

Chronologie et phases de construction

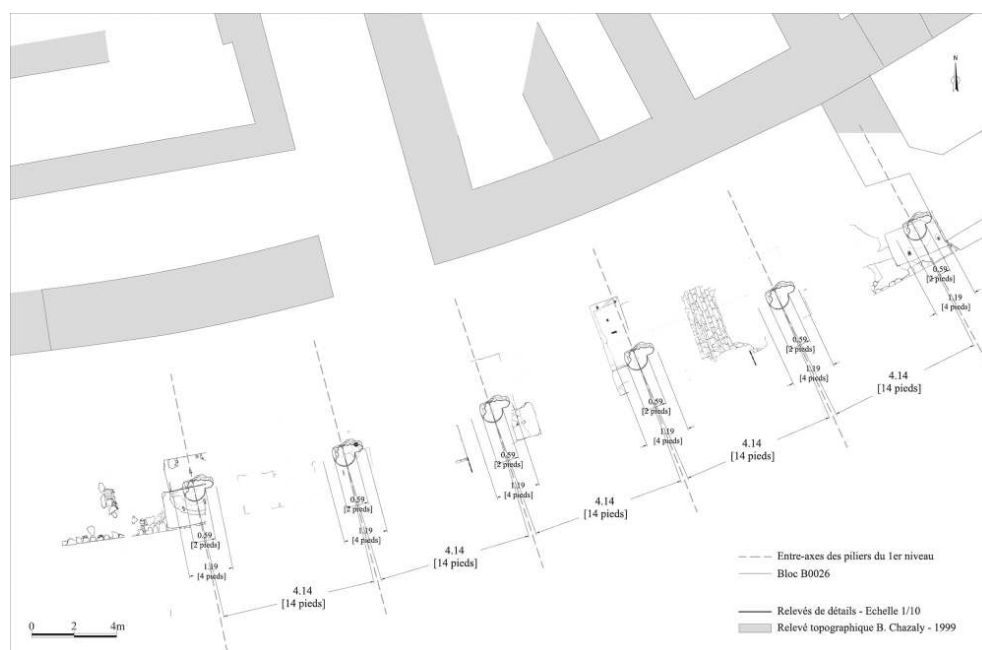
- 15 L'ouverture de neuf sondages n'a pas permis de répondre à tous les objectifs fixés au départ. La maigreur des résultats en ce qui concerne la chronologie absolue, qui s'explique dans une très large mesure par l'indigence du matériel découvert et la quasi absence de fossiles chronologiques fiables empêche, pour le moment, de proposer des hypothèses historiques sur les différentes phases de construction et d'utilisation de l'édifice de spectacle. À l'heure actuelle, la date proposée pour la construction du théâtre, l'époque flavienne, n'est pas établie avec certitude et, en tout état de cause, cette datation ne concerne qu'une des phases de construction et probablement pas celle avec la façade à arcades qui est actuellement visible.
- 16 Par ailleurs, l'hypothèse de deux grandes phases de construction déjà proposée par Y. Jeannin, impliquant une transformation importante de l'orchestra a été largement confirmée. Les observations faites dans plusieurs sondages semblent montrer que le théâtre de Mandeure présente trois grandes phases de construction.

La restitution du plan et de l'élévation de la façade en grand appareil

La restitution du plan

- 17 Le travail de relevé « pierres à pierres » des façades ouest et sud a été mené à bien. L'analyse graphique, au 1/50^e et, ponctuellement au 1/20^e, et la description de la grande façade diamétrale de 142 m de long ont permis de restituer une série d'arcades soutenues par des piédroits en grand appareil. Le rythme de cette arcature était donné approximativement par les négatifs laissés par la récupération des blocs de l'*opus quadratum*. La façade sud a livré les résultats les plus fructueux (fig. 4). La conservation partielle de l'assise de stylobate a permis d'analyser précisément les traces laissées par l'implantation des éléments d'élévations, c'est-à-dire les piédroits décorés de demi-colonnes engagées. On connaît donc désormais le rythme des arcatures de cette façade, rythme que l'on retrouve d'ailleurs sur la façade nord, où il est directement transposable. Cette première étape a également permis de retrouver, dans le lapidaire, des éléments d'élévation correspondant parfaitement aux gabarits des blocs restitués à partir des traces de mise en place heureusement conservées sur les lits d'attente.

Fig. 4 – Relevé de la façade sud du théâtre

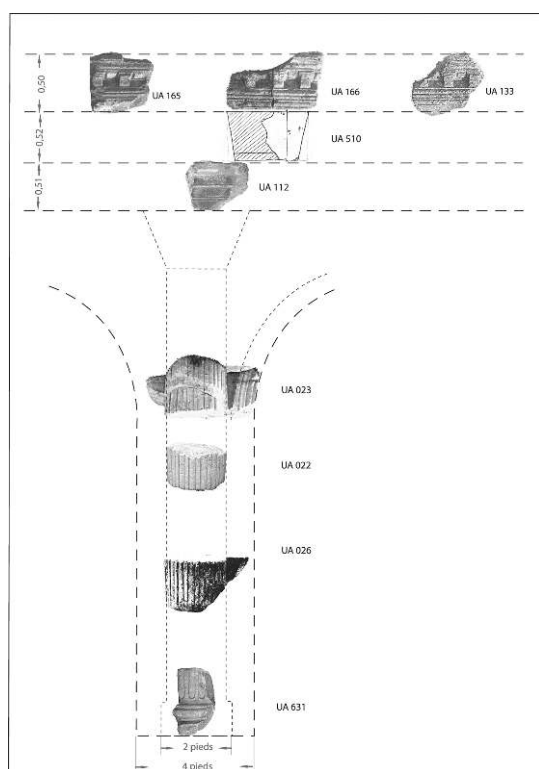


DAO : N. André.

La restitution de l'élévation de la façade en grand appareil

- 18 Le rapprochement évoqué ci-dessus entre blocs de stylobate et éléments de piédroit a permis de faire un premier tri dans l'abondante série de blocs actuellement rangés autour du théâtre. La connaissance du diamètre, parfaitement mesurable sur les éléments conservés en place du stylobate de la façade sud, a permis, par exemple, de retrouver des fragments de fûts de demi-colonnes engagées. Dans le même ordre d'idées, des séries d'entablements sûrement attribuées à l'élévation de l'édifice de spectacle ayant pu être constituées, nous sommes en mesure de proposer d'ores et déjà une première restitution des arcades de ce « Theatermotiv » qui décorait toutes les façades du théâtre de Mandeure, et sur deux niveaux pour les deux façades hémicirculaires (fig. 5).

Fig. 5 – Restitution de l'élévation du premier niveau d'arcade du théâtre antique



DAO : S. Blin.

Études documentaires et thématiques, banque de données, SIG

19 Responsable : P. Barral

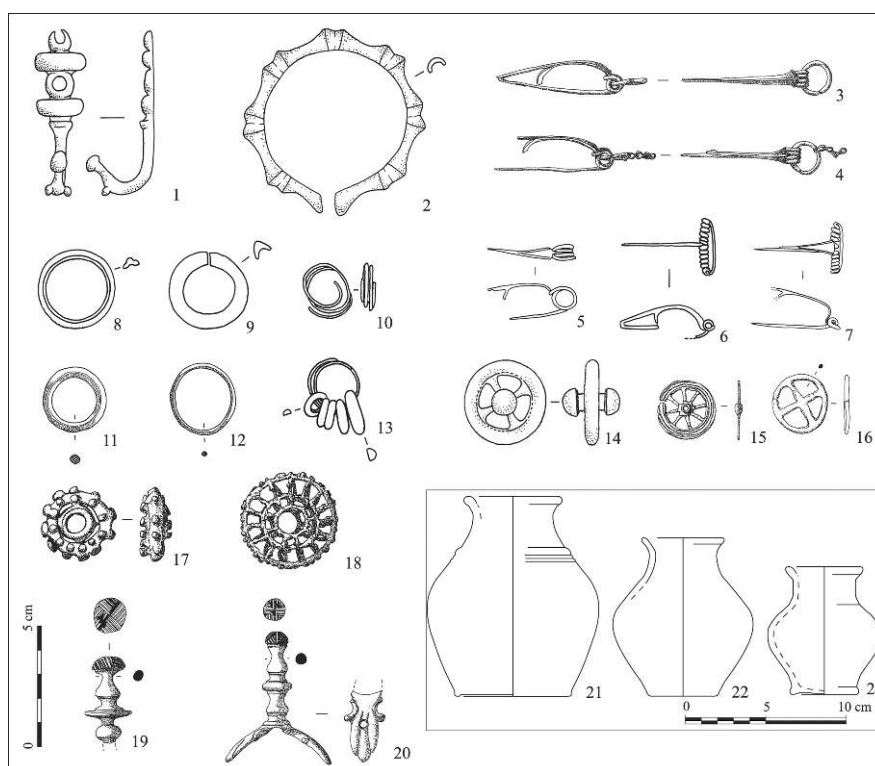
Bibliographie et documentation ancienne du site

20 Un travail d'inventaire bibliographique critique informatisé, initié en 2001, a été poursuivi entre 2002 et 2004. Parallèlement, plusieurs fonds documentaires importants ont été recensés, inventoriés et pour certains numérisés (par exemple les photographies aériennes obliques disponibles sur l'agglomération).

Études de séries de mobilier de fonds publics ou privés

21 Cette entreprise repose sur la réalisation d'un inventaire précis, détaillé et illustré des objets provenant de Mandeure ou de la région de Mandeure, conservés dans des fonds publics ou privés. Pour la période 2002-2004, on retiendra plus particulièrement l'étude des collections intéressant l'âge du Fer conservées au musée des Antiquités Nationales de St-Germain-en-Laye et dans les musées régionaux (Montbéliard, Besançon) (fig. 6).

Fig. 6 – Mandeure « Clos du Château » : sélection de matériel provenant du sanctuaire gaulois



Dessins : V. Pichot, C. Mauduit ; DAO : P. Barral (UFC).

Banque de données informatique (SGBD) et système cartographique (SIG)

- 22 La collecte des données et leur intégration dans des fichiers informatisés (données anciennes et récentes, acquises dans le cadre du PCR) a débuté dès 2001. En 2003 a été lancé un projet de création d'un SIG consacré à l'agglomération antique de Mandeure. Son objet est de répondre aux problématiques spécifiques liées à la spatialisation, à la territorialité, aux diverses modalités de l'occupation des sols et de l'évolution du peuplement humain en relation avec le milieu naturel (thèse en cours M. Thivet). Nous avons concentré nos efforts sur l'intégration des données spatialisées disponibles et directement utiles au projet, afin de commencer à produire des documents cartographiques thématiques ou synthétiques.

INDEX

Année de l'opération : 2002, 2003, 2004

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtqI2kNablQH>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4WJj7TRcto>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt3ede01jqv8>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtbLeeHHuhX2>

AUTEURS

PHILIPPE BARRAL

Université de Franche-Comté